

Vocation ou sacrifice ?

Le sujet qui nous occupe aujourd'hui touche un public bien plus large que celui des soignants. On peut bien sûr penser au ministère chrétien à plein temps mais aussi à tous les « métiers-passion » qui ne se limitent pas à juste faire son boulot, empocher son salaire et profiter de la vie. Avoir un métier-vocation c'est être tellement passionné, concerné par ce qu'on fait qu'on y pense même quand on ne travaille pas, qu'on est capable de ne pas voir le temps passé, qu'on peut y mettre beaucoup trop d'énergie... jusqu'à se cramer complètement. Alors jusqu'où aller ?

Les chrétiens, même ceux exerçant un métier alimentaire, sont sujets à aller loin dans la sacrifice de soi parce Paul l'a demandé explicitement :

Romains 12.1 Je vous invite donc, frères, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte spirituel. 2 Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

L'ADN du chrétien c'est le sacrifice de soi comme Jésus notre Maître s'est sacrifié. D'ailleurs cet été mes collègues québécois sont revenus un peu effrayés d'une grande conférence missionnaire américaine où ils ont bcp plus entendu des discours de d'accomplissement de soi (ce que la mission m'apporte) que de sacrifice (je me donne à la mission). Dans notre siècle où la culture du plaisir autocentré est reine, la notion de sacrifice de soi propre au christianisme est plus que jamais à maintenir !

CEPENDANT

Il faut s'entendre sur ce qu'on met derrière le sacrifice de soi ! Ne plus avoir de vie, s'éreinter au travail, combler tous les vides pour sauver le monde ? Heureusement, Paul vient préciser sa pensée au v.3 de Rm 12 :

3 En vertu de la grâce que Dieu m'a faite, voici ce que je dis à chacun d'entre vous : ne soyez pas prétentieux ; n'allez pas au-delà de ce à quoi vous devez prétendre, tendez au contraire à une sage appréciation de vous-mêmes, chacun selon la part que Dieu lui a donnée dans son oeuvre régie par la foi.

Ensuite, il parle du fait que nous ne sommes pas seuls, qu'il y a des frères et sœurs autour de nous et que nous devons bien faire ce que nous savons faire. Donc, ne pas tout faire, ne pas se soucier de tout mais bien faire sa partie en comptant sur les autres. L'Église est un écosystème où l'on est obligatoirement interdépendants.

Oui « mais quand l'écosystème est déséquilibré ? » me direz-vous ? Ne doit-on pas compenser ? Et « mon cabinet/hôpital, c'est pas l'Église ! » Certes, mais avons-nous vocation à être épuisés, blasés, énervés, désespérés ?

Revenons à la définition du sacrifice. Connaissez-vous les critères d'un bon sacrifice selon la loi de Moïse ? Il faut :

- Le bon animal, celui que Dieu a désigné pur pour les sacrifices : un bœuf (pour les riches), un agneau/bélier (pour les classes moyennes) ou une tourterelle/colombe (pour les pauvres). Un lézard, ça ne marche pas car il ne fait partie des animaux que Dieu a jugé bon à être sacrifié (et j'imagine que la communauté des lézards loue Dieu tous les jours pour cela).
- Un animal sans défaut : il doit avoir de la valeur, il doit coûter à celui qui l'amène car il prend sa faute... qui devrait lui coûter la vie.
- Dans le bon cadre (sur l'Autel, avec un prêtre) : on ne sacrifie pas n'importe comment. Là encore ce sont les critères fixés par Dieu qui prévalent.

Nous le savons, le sacrifice de Jésus a modifié les prescriptions mosaïques puisque Jésus est à la fois le sacrifice parfait, le Temple et le Grand-Prêtre. Son sacrifice parfait est permanent. Mais dans Romains 12, Paul parle de se sacrifier soi-même en permanence pour répondre à ce que Jésus a fait (nous sommes à notre tour des sacrifices, le temple du St Esprit et une communauté de prêtres!). Cela veut dire être pleinement consacré. Mais quand il parle de sacrifice, on ne peut pas s'empêcher de penser à la valeur de la bête (je parle de nous !). Dans la loi, la bête doit être sans défaut mais heureusement que nous savons que nous pouvons bien entendu servir Jésus malgré nos défauts ! Alors comment lui offrir le meilleur sacrifice possible grâce à nos corps pas parfait ? Réponse : c'est la manière dont nous le faisons. L'équivalent de l'animal sans défaut aujourd'hui c'est de servir avec le bon état d'esprit. Sans le bon état d'esprit, le sacrifice est impur.

1 Corinthiens 13.1 En effet, supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante.

2 Supposons que j'aie le don de prophétie, que je comprenne tous les secrets et que je possède toute la connaissance ; supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

3 Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

Faire les meilleures choses avec le mauvais état d'esprit, cela équivaut à ne rien faire du tout au yeux de Dieu. On oublie souvent que 1Co13 est une énorme baffe dans la figure des corinthiens.

Mais comment faire pour avoir ce bon état d'esprit qui fait de nous des *sacrifices vivants, saints et qui plaisent à Dieu* ? C'est simple, il faut aller à la source :

Jean 15.1 C'est moi qui suis la vraie vigne, et c'est mon Père qui est le vigneron. **2** Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il porte encore plus de fruit. **3** Vous, vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai dite. **4** Demeurez en moi, comme moi en vous. Tout comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. **5** C'est moi qui suis la vigne ; vous, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi,

comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire. **6** Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. **7** Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous arrivera.

8 Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples.

9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. **10** Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements **15** de mon Père et je demeure dans son amour. **11** Je vous ai parlé ainsi pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. **12** Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. **13** **Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis.** **14** Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que, moi, je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus esclaves, parce que l'esclave ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. **16** **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous, vous alliez,** que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que le Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

17 Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

11 fois, Jésus parle de demeurer en lui... je crois que le message est clair ! Demeurer en Jésus c'est porter bcp de fruits (8), c'est à dire garder ses commandements et particulièrement s'aimer les uns les autres. Et demeurez dans l'amour de Jésus, garder les commandements de Jésus c'est jouir d'une joie complète.

Saisissez-vous l'état d'esprit ? C'est en Jésus que nous trouvons notre identité, c'est en Jésus que nous trouvons un exemple, une manière de faire, c'est en lui que nous pouvons savoir ce qu'est aimer et se sacrifier :

- Il le fait pour obéir à son Père. Aimer n'est pas un sentiment mais une décision. Mais surtout, il ne fait rien par intérêt personnel (être admiré, se sentir puissant, etc.)
- Il le fait volontairement. Personne ne dicte le calendrier de Jésus : quand il doit se reposer il se repose, quand il veut être seul avec son Père il part, quand il veut être seul avec ses disciples il le fait et quand c'est le moment de la confrontation avec les religieux et de se sacrifier il y va.
- Il le fait de la bonne manière. Il le fait pour le Royaume, il est conscient que c'est un combat spirituel qui est en train de se jouer. Il est donc à la fois conscient de la gravité du Péché dans le coeur de ses contemporains mais aussi de la manière de restaurer les personnes. Il enseigne différemment

des autres maîtres, il a un rapport différent aux personnes... je pense que c'est à la fois parce qu'il aime vraiment les gens et parce qu'il discerne ce qui va vraiment les faire avancer. En d'autres mots : il ne se laisse pas intoxiquer par les symptômes mais il va directement à la source du Mal.

Applications

- Il y a un seul Sauveur et c'est pas toi. C'est notre grand drame : le monde ne va pas bien et nous voudrions le changer mais ça n'est pas possible ! Mais ce qui est merveilleux c'est que le Seigneur est toujours actif, il est le Maître de l'Histoire et il n'a pas besoin de nous pour que son Royaume avance... mais il nous utilise quand même ! Alors restons à notre place, faisons ce que nous avons à faire et regardons Dieu agir. Cela nous reposera (en nous reposant sur lui) et cela sera bénéfique à notre santé mentale et physique ainsi qu'à celle de notre entourage.
- Vous pouvez sauver tous les patients que vous voulez, si vous ne le faites pas pour les bonnes raisons et avec le bon état d'esprit ça ne compte pas aux yeux de Dieu. Notre coeur est si tortueux que nous pouvons faire des choses extraordinaires... par désir de toute puissance, par volonté de briller, par revanche ou colère... c'est à dire quand nous regardons notre nombril et pas le Seigneur. Alors examinons notre coeur pour discerner nos motivations réelles, faisons un sondages auprès de nos collègues ou de notre famille (à nos risques et périls!) et demandons à Dieu de nous conduire sur la bonne voie. Nous ne voulons pas être de mauvais sacrifices.
- Comment demeurer en Jésus ? En lisant la Bible et en priant. Pour connaître l'état d'esprit qui plait à Dieu, pour vraiment comprendre comment Jésus accomplit ce qu'Israël et ses rois/prophètes n'ont pas pu accomplir, il faut lire TOUTE la Bible et la méditer très régulièrement. Sinon, on ne comprend pas vraiment à quel point Dieu nous aime, à quel point il est extraordinaire et à quel point son plan est parfait. Si nous oublions l'enseignement de Jésus, notamment ce qu'il dit des serviteurs, c'est notre mauvaise nature qui reprendra le dessus et nos fruits seront médiocres. Nous devons donc prier sans cesse, c'est à dire lui remettre nos actes quotidiens, les personnes/patients que nous rencontrons et permettre au St Esprit de réformer notre caractère et donc notre comportement.

Conclusion

Avoir un métier-passion doit au final être vécu positivement par nous, notre entourage, ceux pour qui nous travaillons et surtout par Dieu. C'est notre vocation : être un sacrifice de bon odeur pour Dieu !